

Il rampe peu à peu, craintif et haletant.....,  
 Et de la moribonde il s'approche... Il attend  
 Que ce regard éteint dans l'ombre le découvre...  
 En effet tout à coup la paupière s'entr'ouvre,  
 L'œil va droit à l'enfant, en songe deviné.....

Ce fut un faible cri : « Mon fils !... sois pardonné !... »  
 Suivi d'un cri plus fort, dont l'air au loin frissonne,  
 A la fois doux et rauque, un sanglot de lionne  
 Retrouvant ses petits qu'elle croyait perdus.  
 En vain vers le proscrit deux bras se sont tendus ;  
 Tremblant, épouvanté de son bonheur immense,  
 Il n'ose s'y jeter..... Il craint, dans sa démente,  
 D'être une fois de plus, hélas !... un assassin.....  
 Elle est là !... C'est assez de bonheur pour Kaïn.....  
 Il se couche à ses pieds, l'embrasse de sa vue.....  
 Les sanglots font bondir sa poitrine velue ;  
 On dirait un roulis de flots ; des yeux brûlés  
 S'échappe le torrent des pleurs accumulés.  
 Il ne se souvient plus de sa douleur passée....  
 Ève lui tend sa main défaillante et glacée,  
 Il y colle sa lèvre avec un long transport.....  
 La mère est consolée..... et l'Ange de la mort  
 Peut venir désormais la couvrir de son aile.....  
 Un sourire ineffable éclaire sa prunelle  
 Que l'on voit par degrés dans la nuit se plonger.....  
 Un frisson tout à coup l'agite, plus léger  
 Que le frémissement des brises dans les palmes  
 Et son dernier soupir monte dans les cieux calmes.

Ainsi se révéla l'infini maternel !  
 Ainsi, comme une fleur, naquit du sang d'Abel  
 La clémence, l'oubli de la vengeance amère.....  
 Le premier des pardons fut celui d'une mère.....

DOUCET.